

## LES RAISONS D'UNE MUTINERIE SELON UN OFFICIER D'INFANTERIE

« 23 avril 1917 : notre affaire du Chemin des Dames est maintenant d'ailleurs passée au second plan : [...] on a mis une sourdine aux chants d'allégresse et jeté un voile pudique sur cette nouvelle victoire. Bien entendu, il n'est pas fait allusion aux mutineries qui viennent de se produire dans certains régiments. Mais la gravité de la chose ne peut échapper à personne, à nous moins qu'à tout autre. Nous comprenons bien surtout que si de pareils faits se sont passés dans des régiments du front, où la discipline est cimentée par la communauté des risques que courent les gradés et les hommes, ils sont l'indice d'un état de fatigue exceptionnel et général. [...] Il est donc évident à la réflexion que l'échec que nous venons de subir n'est pas à lui seul une explication suffisante... Je suis plutôt tenté de croire que c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. [...] Ce que nous demandons nous paraît peu de chose : qu'on ménager nos vies... Même pas : qu'on nous donne l'impression qu'on ménager nos vies en ménageant nos nerfs. Nous savons très bien que nous sommes ici pour nous faire tuer... Un peu plus tôt ou un peu plus tard, mais ceux qui se font tuer exigent qu'on prenne d'eux un minimum de soin, qu'on n'abuse pas d'eux comme on l'a fait jusqu'ici. Ils demandent qu'on leur permette de souffler et de se reprendre, qu'on leur donne des repos plus fréquents, des cantonnements plus confortables, surtout qu'on ne les jette pas au-devant de la mort avec cette légèreté inconcevable dont on nous a donné trop d'exemples ! Nous voulons être menés par des hommes et non par des états-majors anonymes qui sont des machines à calculer... »

Joseph Tézenas du Montcel, *L'Heure H, Étapes d'Infanterie 14-18*, © Économica, 2000.



## LES RAISONS D'UNE MUTINERIE SELON UN OFFICIER D'INFANTERIE

« 23 avril 1917 : notre affaire du Chemin des Dames est maintenant d'ailleurs passée au second plan : [...] on a mis une sourdine aux chants d'allégresse et jeté un voile pudique sur cette nouvelle victoire. Bien entendu, il n'est pas fait allusion aux mutineries qui viennent de se produire dans certains régiments. Mais la gravité de la chose ne peut échapper à personne, à nous moins qu'à tout autre. Nous comprenons bien surtout que si de pareils faits se sont passés dans des régiments du front, où la discipline est cimentée par la communauté des risques que courent les gradés et les hommes, ils sont l'indice d'un état de fatigue exceptionnel et général. [...] Il est donc évident à la réflexion que l'échec que nous venons de subir n'est pas à lui seul une explication suffisante... Je suis plutôt tenté de croire que c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. [...] Ce que nous demandons nous paraît peu de chose : qu'on ménager nos vies... Même pas : qu'on nous donne l'impression qu'on ménager nos vies en ménageant nos nerfs. Nous savons très bien que nous sommes ici pour nous faire tuer... Un peu plus tôt ou un peu plus tard, mais ceux qui se font tuer exigent qu'on prenne d'eux un minimum de soin, qu'on n'abuse pas d'eux comme on l'a fait jusqu'ici. Ils demandent qu'on leur permette de souffler et de se reprendre, qu'on leur donne des repos plus fréquents, des cantonnements plus confortables, surtout qu'on ne les jette pas au-devant de la mort avec cette légèreté inconcevable dont on nous a donné trop d'exemples ! Nous voulons être menés par des hommes et non par des états-majors anonymes qui sont des machines à calculer... »

Joseph Tézenas du Montcel, *L'Heure H, Étapes d'Infanterie 14-18*, © Économica, 2000.